

Mentionnons en passant : le *Livre des mères* (1858), qui ne fut qu'une spéculation de librairie, une collection des pièces antérieures, consacrées par Hugo aux enfants. En 1859, par une œuvre plus neuve et plus forte il étendit encore son horizon déjà si vaste. La première partie de la *Légende des siècles*, en dépit de certaines bizarreries et d'une tendance croissante vers la prolixité, abondait en épisodes importants, en tableaux pittoresques, en rencontres heureuses. Mais son recueil suivant, très postérieur du reste (1865), témoigna d'une infériorité notable dans l'exercice de ses rares facultés. Les *Chansons des rues et des bois* avaient la prétention d'être une mosaïque de badinages spirituels et enjoués; le public en jugea autrement. Qu'y a-t-il trouvé? Une suite d'énigmes et de bouts-rimés dignes de l'hôtel de Rambouillet, des églogues triviales, les tours de force d'un virtuose en fait de rimes. *Ne forçons pas notre talent*: le bon sens l'avait dit avant la Fontaine, et il ne sied pas aux géants de s'amuser avec des hochets.

Ensuite, tour k tour parurent : *l'Année terrible*, collection de morceaux d'une grande vigueur, inspirés par les sombres réminiscences de la guerre franco-allemande et du siège de Paris; la seconde partie de la *Légende des siècles*, où les beautés ne manquaient pas; *l'Art d'être grand-père*, où il y avait de jolis détails; *le Pape*, fantaisie singulière; la *Pitié suprême*, amplification assez obscure, commencée à la fin de son exil et terminée en France; *Religions et religion*, théorie poétique du déisme humanitaire; *Y Ane*, composé autrefois, où se révèlent non moins nettement des tendances idéalistes, mais où, par un paradoxe outré, toutes les études, toutes les sciences, toutes les philosophies de ce monde sont durement bafouées. Ces différents ouvrages n'ont fait qu'accuser, d'étape en étape, le mouvement, chaque jour plus marqué, qui poussait l'auteur vers l'étrangeté et vers l'enflure. Celui qu'il publia récemment, les *Quatre vents de l'Esprit*, comprenant deux volumes et quatre sections, datait en partie de 1857. On y distingue : le *Livre épique*, consacré à la Révolution française; le *Livre lyrique*; le *Livre satirique*; enfin le *Livre dramatique*, formé lui-même d'une comédie en un acte (*Margarita*) et d'un drame en deux actes (*Esca*), qui, réunis, se nomment les *deux Trouvailles de Gallus*. Malheureusement cette publication tomba